

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.



— Tu me vois dans un embarras carabiné..... Je me marie dans quinze jours et je n'ai pas encore trouvé le moyen de l'annoncer à Angèle..... Tu es un ami, tu devrais me rendre un service! Fais-lui une cour accentuée, j'arrive au bon moment, je me fâche, je dis : Sortons, monsieur!... Et nous sortons, et je suis sorti d'embarras, tout est rompu avec elle!

UN COUP DE TORCHON (SUITE).



11. — Entrevue des témoins très correcte. Décidément Panoyau est tout à fait Régence. La chose se passe à la cantine du 145^e. Après la 4^e tournée, ces messieurs sont d'accord. — « Allorss tout est bien réglé? » dit un des témoins de Gargouilloux. — « Oui, messieurs, répond Panoyan avec un sourire charmant, même les consommations. » Comme chic, les cuirassiers « en bouffent, » il n'y a pas à le contester.



12. — De part et d'autre, au rapport, la demande de rencontre a été accordée. Chacun des adversaires fait — en cas de malheur — des adieux touchants à celle qui lui est chère. Panoyau se contente de remettre à un camarade sa photographie pour Elisa. Au dos cette dédicace chevaleresque : A la celle pour qui que j'ai versé mon san z'en y pansant san le regraiter. »

PETITE SALADE

LES REVENANTS DE MADAME BIENMINET

Cette nuit-là M. Bienminet, ancien épicier, retiré, ayant été réveillé en sursaut, se dressa sur sa couche et porta la main à son front comme un homme qui cherche à retrouver le fil de ses idées.

M. Bienminet venait d'entendre du bruit dans la chambre de sa femme ; c'était même la quatrième nuit que des bruits suspects lui parvenaient aux oreilles.

Il se demanda un instant si sa femme ne le trompait point, et, ivre de jalousie — il prit à tout hasard une grosse canne dans le cas où il y aurait un coupable à châtier ; ainsi armé, avec son caleçon, et son imposant casque à mèche, M. Bienminet semblait un homme extraordinairement farouche.

Il s'arrêta à la porte d'Iphigénie, osant à peine reprendre haleine.

Non, il ne s'était pas trompé ; les bruits recommençaient avec plus de persistance. Il lui sembla que les ressorts du sommier jadis conjugal gémissaient fortement.

Bienminet ne riait plus, ou du moins il riait jaune, ce qui est la manière habituelle de rire des maris dans ce cas-là.

Furieux, il voulut se précipiter dans la chambre de sa femme, mais M^{me} Bienminet était une femme à précautions et se renfermait au verrou. L'infortuné, de plus en plus inquiet, se mit à frapper de grands coups de poing dans la porte en criant :

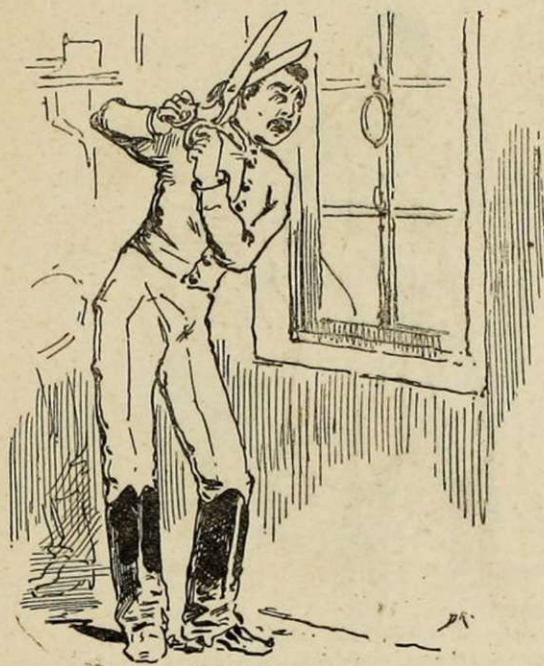
— Iphigénie !

Mais Iphigénie avait le sommeil dur, et M. Bienminet eut le poing en sang avant d'être parvenu à éveiller sa moitié.

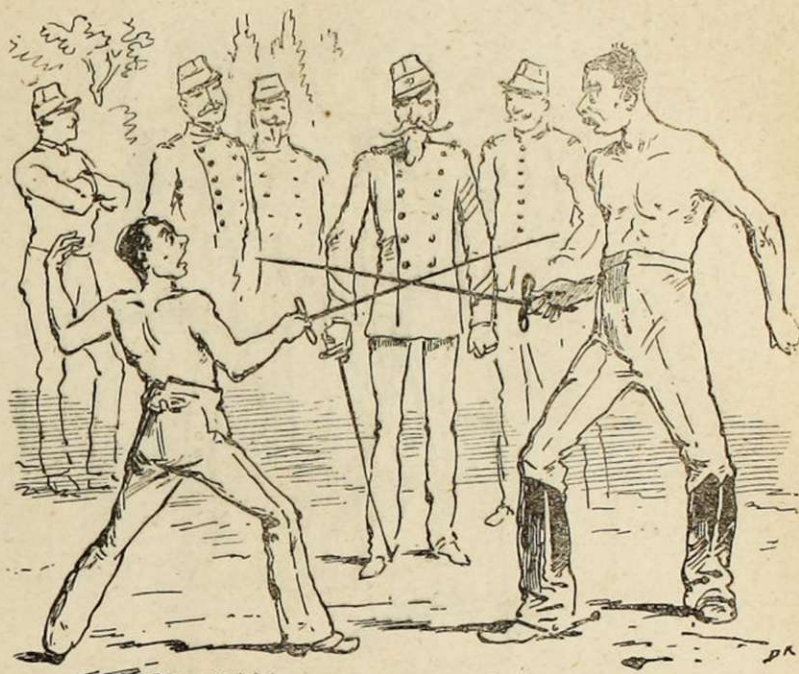
L'infortuné mari se retira navré, mais terrible ; pour se consoler, il murmura un : « Nous verrons bien ! » plein de menaces.

Le lendemain, à l'heure du déjeuner, il atten-

UN COUP DE TORCHON.



13. — Gargouilloux, muni des ciseaux « à faire les crins », se prive d'une mèche des siens, l'introduit dans une enveloppe rose sur laquelle il a écrit de sa main : « Cheveu de Jean Gargouilloux cueilli par lui-même avant sa mort pour Marie Mangemonprêt. »



14. — Le jour fatal a lui. L'adjutant-major du 145^e est là. Les adversaires ont été mis en présence, et après avoir joint les fleurets, le premier « provôt » a laissé tomber d'une voix *cavernocossis* les mots sacramentels : « Allez, messieurs. » — Et le combat commence. Jeu froid.

dit de pied ferme l'infâme Iphigénie dans la salle à manger ; il s'était composé un air digne et il avait même préparé un petit discours qui commençait par un exorde *ex abrupto* du plus merveilleux effet.

En l'apercevant, Iphigénie courut à lui et se jeta dans ses bras en s'écriant :

— Ah ! Anatole !... quelle frayeur j'ai eue cette nuit !

— Cette nuit, madame ! répéta l'époux avec une dignité un peu dédaigneuse.

— Oui ; tout le temps un tapage infernal, des bruits extraordinaires, des soupirs, des grincements d'acier, des coups dans ma porte.

— Les coups dans la porte, c'était moi !

— Et les grincements ?

— Ce n'était pas moi.

— Anatole, voulez-vous que je vous dise, tout cela est bien étrange, il y a des revenants dans ma chambre...

— Des revenants ! s'écria Bienminet qui resta

quelques instants le nez en l'air regardant le plafond.

Iphigénie pendant ce temps considérait son mari avec quelque inquiétude, comme une petite femme en faute qui vient de lancer une grosse bourde et se demande si « ça prendra. »

— Des revenants ! répéta encore le mari un peu effrayé ; et qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— D'abord ce n'est pas naturel...

— Cependant ça peut s'expliquer à la rigueur.

— Comment cela ? demanda Iphigénie en regardant le pauvre homme de manière à l'intimider.

— Je ne sais pas... j'avais cru... balbutia-t-il.

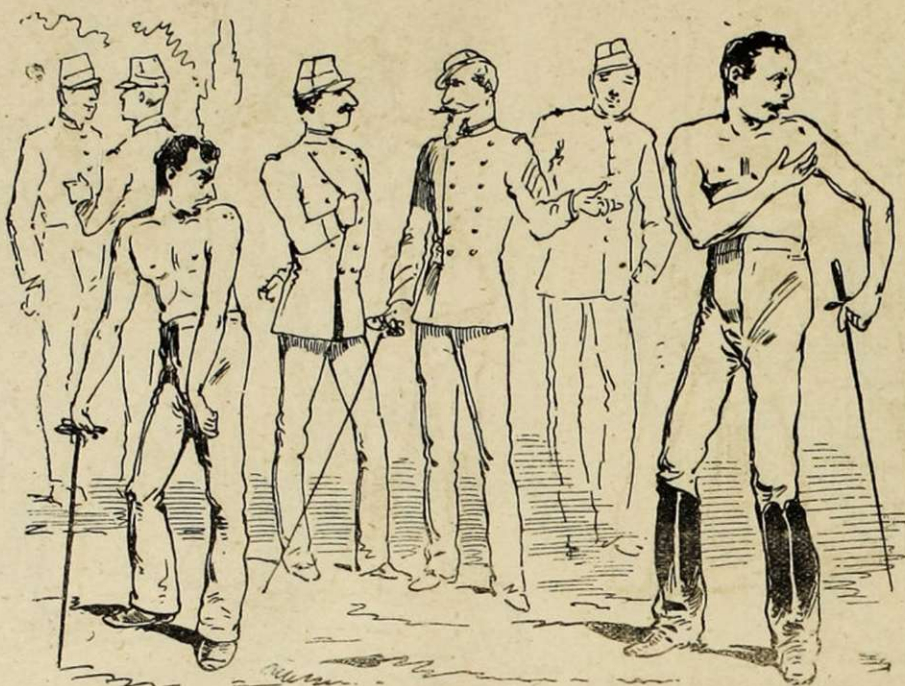
— Il ne faut rien croire... il faut voir avant de parler, répondit froidement l'épouse profondément blessée dans sa dignité de femme.

— Mais pour voir...

— Tu verras et tu seras convaincu, Bienminet.

— Convaincu !... Alors tu les as vus, toi... les revenants ?

UN COUP DE TORCHON.



15. — Après cinq minutes de « lutte » l'adjudant-major commence à bougonner : « Mais marchez donc, tonnerre ! » A ce moment même les deux adversaires saisis poussent un soupir et portent simultanément la main à l'épaule.. En regardant bien il doit y avoir de part et d'autre une égratignure.

— Non, mais je les ai entendus parler !

Le pauvre homme se mit à trembler de tous ses membres — il ne doutait plus.

— Je ne te l'avais pas dit pour ne pas t'effrayer, reprit-elle, mais voici plusieurs nuits qu'ils viennent.

— Je les ai entendus, balbutia Bienminet claquant des dents.

— Et sais-tu ce qu'ils disaient, d'une voix terrible ?

— Brrrr !

— Ils disaient : « Épicier, tu nous as trompés. »

— Alors... c'est... c'est à moi qu'ils en veulent ?

— Oui, ce sont les ombres farouches de tous les anciens clients auxquels tu as vendu à faux poids ; ils se vengent du mari en venant troubler le repos de la femme.

— C'est horrible, dit Bienminet en se laissant choir sur une chaise.

Toute la journée l'infortuné pensa aux revenants.

Cependant Bienminet n'était pas tout à fait con-

vaincu ; il se disait que sa femme avait peut-être été victime d'une hallucination ou qu'elle cherchait à lui faire prendre le change.

— Les revenants viendront-ils ce soir ? demanda-t-il à sa femme lorsqu'elle alla se coucher.

— C'est probable, répondit Iphigénie.

— En ce cas, je vais avec toi.

Il s'arma de sa canne et entra résolument dans la chambre de son épouse.

A peine la lumière fut-elle éteinte que l'on entendit la porte tourner doucement sur ses gonds.

— Les voilà ! dit le mari en s'enfonçant sous les couvertures.

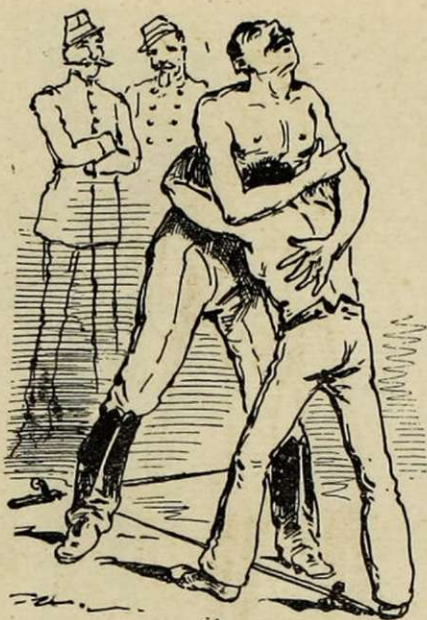
— N'aie pas peur, ils ne sont pas méchants... ne tremble donc pas comme ça.

— Ma canne, où est ma canne ? Je ne la sens plus auprès de moi !

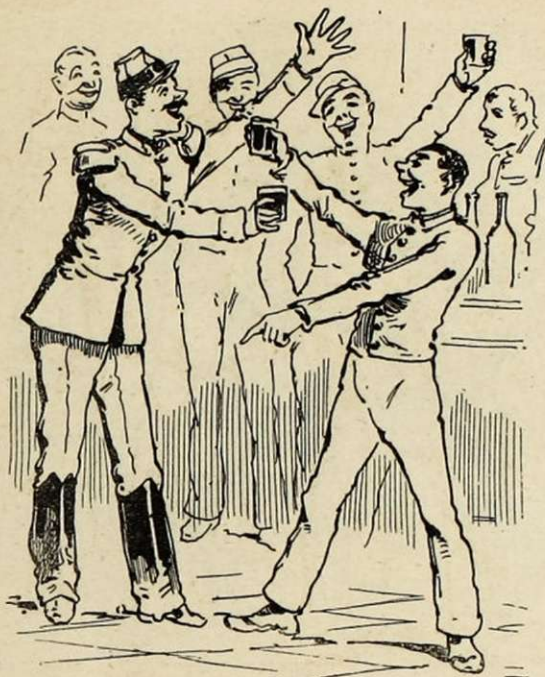
— Garde-toi bien de t'en servir contre des revenants, répondit Iphigénie qui avait fait disparaître le gourdin de son mari.

— J'entends toujours marcher, murmura Bienminet plus mort que vif.

UN COUP DE TORCHON.



16. — Ça n'est rien ! opine le prévôt ; mais l'adjudant-major ayant fait un signe, l'honneur est déclaré satisfait et les deux adversaires témoignent qu'ils ne les ont pas moins en tombant dans les bras l'un de l'autre ; tout fait croire que leurs existences ne seront pas menacées.



17. — Et prévôt, témoins, adversaires se rendent pieusement à la cantine... On trinque à l'armée, à l'honneur, aux belles, aux cuirassiers cette belle arme, à l'infanterie la reine des batailles... On passe aux toasts individuels : A Gargouilloux ! à Panoyau ! au prévôt, à l'adjudant de semaine... Quant la série est épuisée l'émotion est générale...

Le silence se fit.

Puis on entendit une voix terrible, caverneuse, articuler lentement :

— Epicier, tu nous as trompés !

— Grâce ! gémit l'infortuné perdant tout à fait la tête et sautant hors du lit.

L'apparition le poursuivait toujours hurlant à ses oreilles :

— Epicier, tu nous as trompés !

Affolé, le pauvre homme bondissait dans l'obscurité cherchant la porte ; enfin il la saisit, l'ouvre vivement et la referme sur lui.

Mais ce n'était pas la porte de la chambre, c'était celle d'un placard, où Bienminet se blottit tout tremblant.

Alors les bruits se firent entendre de nouveau avec plus d'intensité que jamais ; c'étaient des petits cris, des soubresauts, des grincements d'acier, et des éclats de rire ; mais le pauvre mari en eût bien entendu dix fois plus qu'il n'aurait eu garde de sortir de sa cachette.

Ce ne fut que le lendemain matin au grand jour qu'il put se hasarder à quitter son placard.

Depuis ce jour, il se fait toujours du bruit dans la chambre de sa femme, mais Bienminet ne se dérangerait pas pour tout au monde ; il admire seulement le courage de son épouse, qui ne semble pas effrayée du tout.

Iphigénie se contente de sourire, tandis que M. Gustave, l'ami du mari, répond que M^{me} Bienminet est la plus courageuse des femmes.

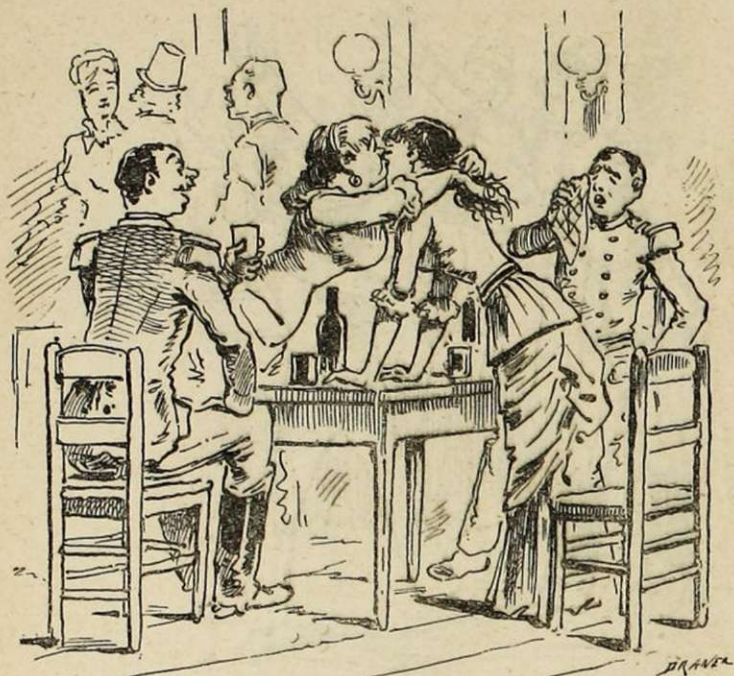
*
**

Nous connaissons un propriétaire charmant pour ses locataires.

Au fond de la cour de sa maison se trouve un grand mur, qui, au point de vue du pittoresque, produisait le plus déplorable effet.

— Hélas ! disait un jour le charmant homme à un de ses locataires, que n'ai-je un jardin à vous offrir !

UN COUP DE TORCHON.



18. — Le dimanche suivant, une généreuse idée de Panoyau et de Gargouilloux rassemble *ces dames* autour d'une gibelotte exquise... La haine de Marie et d'Elisa ne peut tenir devant une pareille délicatesse de procédé. Au dessert il y a épanchement complet. « Nous sons frères, nous sons sœurs... » Larmes et sourires.



19. — On a la permission de la nuit... On rentre ensemble... C'est sur l'Esplanade des Invalides que l'attendrissement atteint son paroxysme... « Pour sûr, ils viennent d'enterrer quelqu'un, pense le bourgeois qui rentre de l'Eldorado. » Période des sanglots.

Puis, tout en parlant il se frappa le front ; il avait son idée.

— Un jardin, c'est bien cela qu'il faudrait.

Il appelle un peintre paysagiste qui transforme aussitôt le mur en un bosquet ombreux, verdoyant avec des allées mystérieuses — un site des environs de Paris peint d'après nature.

A peine a-t-on franchi le seuil de la porte cochère, qu'on se sent rafraîchi et tout joyeux à la vue de cette luxuriante frondaison.

Seulement, comme le naturalisme ne doit pas perdre ses droits, quand arrive l'automne, le propriétaire fait mettre une couche de jaune sur les feuilles en hiver, on remplace le feuillage par des branches dénudées laissant entrevoir des échappées de ciel grisâtre.

Mais aussitôt que le printemps arrive, l'artiste barbouille le mur d'une frondaison nouvelle.

Les locataires sont enchantés : avec un peu de bonne volonté et quelques oiseaux en cage accrochés dans le bosquet, — sur le mur — l'illusion est complète.

Cette année l'artiste peintre, trop occupé ailleurs, a manqué de parole.

Aussi le concierge disait-il avec mélancolie à un visiteur en montrant les rameaux encore dénudés de son bosquet à la fresque :

— Ah ! monsieur, ces gelées tardives ont bien arrêté la végétation.

..

Bébé est très gourmand, aussi son père lui inflige parfois des privations gastronomiques auxquelles il est très sensible.

Justement il vient de faire une grosse sottise, et il voit l'auteur de ses jours très courroucé.

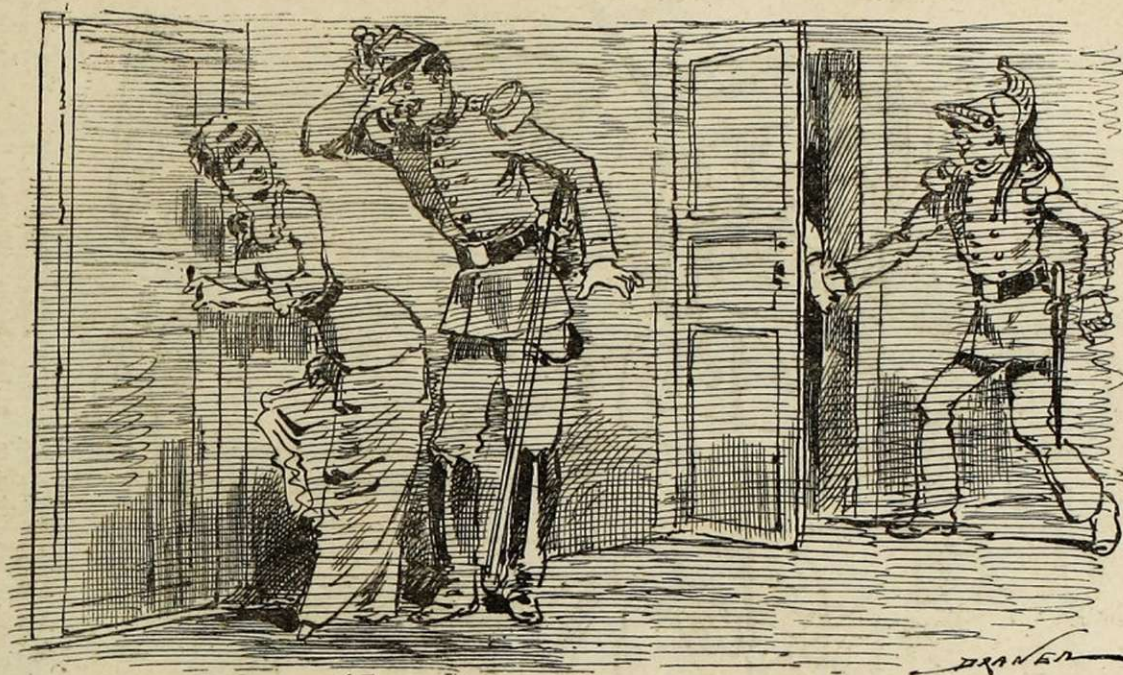
Alors d'une voix suppliante :

— Petit papa, je suis coupable ; cette fois-ci, condamne-moi à la viande sèche.

..

Un comble pour un coiffeur de dames : Friser l'inconvenance.

UN COUP DE TORCHON (FIN).



20 — Les deux amies habitent sur le même palier, c'est vrai, mais de ce que en rentrant Panoyau était nanti du casque et de la compagne de Gargouilloux, de ce que celui-ci portait le schako et l'ange de Panoyau, faut-il en conclure avec la piqueuse de blagues du cinquième que... La Caricature a la pudeur de ne pas approfondir ces mystères.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

LE TOUR DU MONDE

EN PLUS DE 80 JOURS

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.

Prix : 2 fr.

UNE VIE DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LE CLUB DES BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

L'ENLÈVEMENT DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

UN PROCÈS

HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert, spectacle.

L'HEURE DU PATISSIER.



CÔTÉ DES HOMMES.

Ces messieurs, tous d'une élégance irréprochable, se rassemblent à l'heure traditionnelle, pour attaquer les fruits confits, les macarons, les glaces à la vanille et les gâteaux de toute sorte. On mange à tout casser. Il s'agit d'acquiescer les faveurs des demoiselles de magasin; celui qui mange le plus est le plus près du cœur de ces charmantes dames. Ceux-là sont les faux gourmands; ils en ont plein le dos, de la pâtisserie, mais ils mangent tout de même. — Les autres, ce sont les simples gourmands, les gourmands par vocation, ça ne compte pas. — « Allons, M. A., encore une meringue...! » — Mais voyons, M. B., vous ne prenez pas de marrons glacés aujourd'hui?... — Et M. A. s'empresse de manger sa quatrième meringue, et M. B., d'acheter des marrons glacés pour les remettre entre les mains de la vendeuse en sortant, bien entendu!!! Encore des victimes de la galanterie. — C'est une vraie lutte, mais quand je pense au bon vieux temps, où nos aïeux rompaient des lances pour leurs belles... et aujourd'hui ça mange de la pâtisserie... c'est navrant!!!